

UN MODÈLE

SAINTE BRIGITTE DE SUÈDE (8 octobre)

Son père, qui descendait des rois de Suède, se confessait tous les vendredis, et sa mère, qui était également noble et pieuse, avait une dévotion particulière pour les églises qu'elle aimait à orner elle-même. Elle en fit même bâtir plusieurs qu'elle dota avec une magnifique générosité.

Brigitte reçut du ciel des bénédictions et des faveurs qui étaient la récompense des vertus de ses parents. A sept ans, elle jouit de la vue de la Très Sainte Vierge qui l'embrasa d'amour pour Dieu, la pureté, la mortification et l'humilité. A dix ans, elle vit Notre-Seigneur Jésus-Christ, tel qu'il était sur la croix. Qui vous a fait toutes ces plaies, lui dit-elle ? — Ce sont ceux qui méprisent mes commandements, lui répondit le Sauveur. Depuis lors, elle ne pouvait plus penser à la Passion sans verser d'abondantes larmes.

Plus que jamais aussi, elle méprisa le monde, ses fêtes, ses plaisirs, ses parures et ses biens. Son cœur n'avait qu'un désir : plaire à Dieu et le posséder. Toutes ses pensées convergeaient en Dieu, même pendant le travail. La nuit elle-même ne pouvait totalement la distraire de Dieu. Plusieurs fois, elle interrompait son sommeil et se levait courageusement pour prier un peu aux pieds de son cher Crucifix.

Tant de piété ne fut pas un obstacle au mariage qui était dans les vœux de la Providence ; au contraire, bien jeune encore, elle fut mariée à un prince digne d'elle. Elle entra dans cet état plein d'épines et de dangers uniquement pour se conformer à la volonté divine et y travailler à la sanctification de sa famille. Dieu lui donna, comme le plus précieux dépôt, quatre garçons et quatre filles, dont sainte Catherine de Suède est la plus illustre et qu'elle éleva avec la plus grande sollicitude dans la pratique de la religion. Elle décida son mari à consacrer à Dieu les restes de sa vie dans un monastère, et bientôt après il fut appelé à régner dans le ciel.

Ce fut dans les ombres et la solitude du veuvage que Brigitte fut honorée de nouvelles grâces exceptionnelles. Notre-Seigneur lui apparut. Je me servirai de vous, lui dit-il, pour porter à la connaissance des hommes des secrets qu'ils ignorent. Ecoutez ma voix et rendez-en compte à votre confesseur. De là ses fameuses révélations.

Pendant les trente ans qu'elle vécut encore, elle affligea son corps par le cilice, les rudes ceintures, les jeûnes rigoureux et même par des brûlures, surtout le vendredi. Elle se confessait plusieurs fois la semaine, tant sa conscience extrêmement délicate réclamait la consolation du pardon officiel de Dieu dans le sacrement de pénitence. Sévère pour elle-même, elle était d'une merveilleuse douceur pour les autres, surtout pour les pauvres qu'elle nourrissait elle-même et les malades auxquels elle donnait les soins les plus dégoutants.

C'est avec cette riche moisson de mérites, qu'en 1293, elle sortit de ce monde en prononçant ces suprêmes paroles : Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains.
